

sages favorables qu'elles avaient tirés de mon séjour dans le Cumberland, — idées depuis longtemps bannies de mon cœur, je me le reprochais maintenant, honteux de moi-même. — me revinrent avec la tristesse attendrie de ces vieux amis qu'on a négligés, et qui nous pardonnent. Que penseraient-elles, ma mère et ma sœur, quand je leur reviendrais, ma mission à moitié remplie, avec la révélation de mon secret ? — Elles que j'avais quittées si gaies et si pleines d'espoir, dans cette bienheureuse soirée où le cottage de Hampstead avait été témoin de nos adieux.

Encore Anne Catherick ! le souvenir de cette soirée de famille ne pouvait renaître en moi sans y rappeler les incidents du retour à Londres, accompli au clair de lune. Que signifiait tout ceci ? Étions-nous donc destinés à nous rencontrer encore, cette femme et moi ? Après tout, c'était possible. Me savait-elle habitant de Londres ? Oui, je lui avais parlé de ma résidence, soit avant, soit après, cette question bizarre qu'elle m'avait adressée sous l'empire de je ne sais qu'elle méfiance, en me demandant si je connaissais beaucoup d'hommes qui eussent le rang de "baronnet". Avant ou après, — mon esprit n'était pas assez calme, en ce moment, pour me rappeler au juste lequel des deux.

Il s'écoula quelques minutes, avant que miss Halcombe revint vers moi, la femme de chambre une fois congédiée. Elle aussi, à présent, semblait éprouver quelque trouble, quelque malaise.

— Nous avons pris, monsieur Hartright, tous les arrangements nécessaires, me dit-elle alors. Nous nous sommes compris l'un l'autre, comme deux vrais amis, et nous pouvons immédiatement retourner au château. A vous parler franchement, je suis un peu inquiète de Laura. Elle me fait demander d'aller la trouver sans retard ; et je tiens de sa servante qu'une lettre, reçue ce matin par sa maîtresse, paraît l'avoir singulière-

ment agitée ; — la même lettre, sans doute, que je lui ai renvoyée, sur le pont de venir ici...

Nous nous batâmes de reprendre, tout le long du taillis, le sentier par lequel nous étions arrivés. Miss Halcombe, il est vrai, n'avait plus rien d'essentiel à me dire ; mais je n'avais pas épuisé, moi, l'entretien que je voulais avoir avec elle. Dès l'instant où j'avais découvert que le visiteur attendu à Limmridge était le futur de miss Fairlie, une amère curiosité, une singulière ardeur de jalousie me poussaient à savoir qui cet homme pouvait être. L'avenir, sans doute, ne m'offrirait pas une occasion plus favorable de poser cette question ; aussi la risquai-je pendant notre retour au château.

— Puisque vous avez la bonté de dire que nous nous sommes compris, miss Halcombe, repris-je ; puisque vous êtes certaine que j'apprécie votre indulgence, et que j'entends régler ma conduite d'après vos désirs, puis-je me hasarder... — (J'hésitais arrivé là ; j'avais pris sur moi de penser à lui ; mais il me semblait bien autrement pénible de parler de lui, en cette qualité de fiancé) — quel est le gentleman engagé à miss Fairlie ?

Le message qu'elle avait reçu de sa sœur préoccupait évidemment son esprit ; elle répondit, à mots pressés, et comme distraite :

— C'est un riche propriétaire dont les biens sont dans le Hampshire...

Le Hampshire ! Anne Catherick y était née. Encore, et toujours la Femme en blanc !... C'était une véritable fatalité.

— Et son nom ? ajoutai-je avec autant de calme et d'indifférence que j'en pus affecter.

Sir Percival Glyde.

"Sir" — Percival ! La question d'Anne Catherick, cette soupçonneuse question, concernant les "baronnets"

que je pouvais compter parmi mes connaissances, venait à peine de quitter ma pensée, par suite du retour de miss Halcombe, que la réponse même de cette dernière l'y ramenait subitement. Je m'arrêtai sur place et la regardai.

— Sir Percival Glyde, répéta-t-elle, se figurant que je n'avais pas bien entendu.

— Simple chevalier, ou baronnet ? lui demandai-je, avec une agitation que je ne pouvais plus dissimuler.

Elle suspendit un moment sa réponse, et, ensuite, non sans quelque sécheresse :

— Baronnet, cela va sans dire.

## XII

Pas un mot de plus ne fut prononcé, ni d'un côté ni de l'autre, jusqu'à notre retour au château. Miss Halcombe monta aussitôt, en toute hâte, dans l'appartement de sa sœur.

Pour moi, je me retirai dans mon atelier, afin de mettre en ordre, avant de les abandonner aux mains d'un autre, tous ceux des dessins de M. Fairlie que je n'avais pas encore restaurés et montés à nouveau. Des pensées que j'avais jusqu'alors refoulées, des pensées qui rendaient ma position plus intolérable que jamais, vinrent m'assaillir en foule dans ma solitude.

Elle était donc fiancée et son futur époux se nommait sir Percival Glyde. Il avait rang de baronnet et ses domaines étaient situés dans le Hampshire.

Il existe en Angleterre des centaines de baronnets, et les grands propriétaires terriens se comptent par douzaines dans le Hampshire. A n'en juger que d'après les lois ordinaires de la probabilité, je n'avais pas l'ombre d'un motif, jusqu'à présent, pour rattacher sir Percival Glyde aux soupçons exprimés par les questions de la Femme en blanc.

Et pourtant, entre celle-ci et lui, le lien me semblait formé. Était-ce parce que je l'associais dans ma pensée avec

miss Fairlie ? miss Fairlie que je ne pouvais plus séparer d'Anne Catherick, depuis le soir où m'avait été révélée leur ressemblance de sinistre augure, ou bien, les événements de la matinée m'avaient-ils déjà tellement énérvé que j'étais à la merci de tous les prestiges, dont la moindre circonstance fortuite pouvait abuser mon imagination ? A ceci je n'aurais su que répondre. Je sentais seulement que ce qui s'était passé entre miss Halcombe et moi, pendant que nous revenions du pavillon, m'avait très singulièrement affecté. La prévision de quelque péril impossible à découvrir, caché qu'il était dans les insondables profondeurs d'un avenir inconnu pesait fortement sur moi. Comme autant de nuages amoncelés sous un ciel obscur, mille doutes assiégaient ma pensée ; je me croyais déjà lié, peut être pour jamais, à une série d'événements funestes, chaîne solide que rien ne pourrait rompre, pas même mon prochain départ du Cumberland ; — aucun de nous en verrait-il l'issue, l'issue définitivement arrêtée ?... Si poignante que fût la souffrance produite en moi par le misérable avortement de mon fol amour, elle semblait éteinte, amortie, par l'appréhension dominante de cette obscure menace que le temps tenait suspendue sur nos têtes.

Je m'occupais de mes dessins depuis un peu plus d'une demi-heure, lorsque j'entendis heurter à ma porte. Sur ma réponse elle s'ouvrit, et, à ma grande surprise, miss Halcombe entra chez moi.

Elle semblait irritée et troublée. Elle prit une chaise sans me laisser le temps de la lui offrir, et s'assit à l'instant même fort près de moi.

Monsieur Hartright, me dit-elle, j'espérais que nous en avions fini, pour aujourd'hui du moins, avec tous ces tristes sujets de notre entretien. Mais il n'en est pas ainsi. Quelques odieuses manœuvres sont mises en jeu pour effrayer ma sœur et la détourner de son prochain mariage. Vous m'avez vu envoyer le

(1) La particule "sir" est l'appanage exclusif de la chevalerie anglaise.